

d'un autre côté, si l'on considère le président général actuel, M. O. Durocher, qui fut lui aussi un cordonnier, il nous est permis de conclure que les progrès de l'Union St-Joseph du Canada continueront à marcher et marcheront longtemps."

L'orateur dit que l'Union St-Joseph a fait œuvre nationale et religieuse en enrôlant les 28,000 membres dont les noms figurent aujourd'hui sur ses livres. "Les processions ont leur charme; elles subjuguent les foules. L'Union St-Joseph a fait plus qu'une parade. Vous avez tous assisté ce matin à cette messe solennelle qui devait vous attirer des bénédictions spéciales. De partout, nous sont venues des délégations, qui, avec nous, se sont rendues au pied de cet autel pour prouver notre attachement à la foi de nos pères et donner à tous les spectateurs la preuve de notre force et de notre vitalité. Cette foi, qui vibre en nos âmes de Canadiens-français, est le résultat de l'action, de l'encouragement et du zèle du clergé. Les fondateurs de l'Union St-Joseph ont reconnu que la protection du clergé leur serait d'un grand avantage. C'est pourquoi, après la première élection de leurs officiers, ils s'en furent au palais épiscopal où le premier évêque d'Ottawa, Mgr Guigues, de vénérable mémoire, bénit leur constitution et leur donna l'appui spirituel qu'ils désiraient pour le succès de leur œuvre.

"Le R. P. Dandurand, qui alors avait charge de la cure de la paroisse Notre-Dame, fut le premier chapelain de cette société. Ses conseils éclairés furent d'un grand secours aux premiers fondateurs, ses conseils se sont fécondés dans le cœur des membres, ils ont gardé la foi vivace dans les cœurs et c'est pourquoi, en ce jour, tous les membres de cette union peuvent se dire avec orgueil: "Nous sommes forts parce que le clergé est avec nous."

En terminant, l'orateur conseille aux personnes qui ne font pas encore partie de cette société, surtout les jeunes, à s'enrôler dans les rangs de cette union qui marche de jour en jour vers un progrès constant. "Puisqu'il a été question de mettre de l'argent de côté, c'est là le meilleur moyen à y arriver. Aussi longtemps que le Canadien-français restera attaché à son clergé, aussi longtemps qu'il se laissera guider par la voie de Rome, il restera dans le droit

sentier et il fera l'admiration des races qui vivent à ses côtés. Soyons donc toujours fidèles à notre église et à notre patrie et nous sommes assurés de conserver notre place au soleil."

La fête que nous célébrons.

M. Oscar Lavallée, aviseur légal de la cité de Montréal, frère du maire Lavallée et président de l'Union St-Pierre, est invité à répondre au nom des sociétés-sœurs. M. Lavallée commence son discours; mais au même moment le chœur de chant fait entendre les premiers sons d'un beau et harmonieux chant. Forcé de discontinuer, il profite de cet incident pour faire une belle tirade sur les flots d'harmonie qui viennent d'être entendus et qui devraient, dit-il, remplacer son discours.

"Au moment", dit-il, "où j'allais me lever pour commencer mon discours, au lieu d'entendre le président de l'Union St - Pierre vous avez entendu des flots d'harmonie. Je félicite les organisateurs de cette manifestation d'avoir eu la délicate pensée d'associer la Mutualité Catholique dans cette fête. Au nom de cette mutualité et de l'Union St-Pierre, je vous en offre mes plus sincères remerciements. Je suis heureux d'être au milieu de vous pour vous présenter mes plus sincères félicitations pour les succès obtenus depuis la dernière décade." Ensuite, il fait l'histoire des succès de l'Union St-Joseph du Canada. "Fondée alors que la mutualité ne faisait que marcher ses premiers pas, je comprends les difficultés qu'elle a eues à surmonter dans ses premiers jours. Grâce au dévouement et à l'énergie de ceux qui l'ont dirigée et qui la dirigent encore aujourd'hui, elle est devenue une des sociétés les plus solidement assises.

"Je puis dire sans me tromper que l'Union St-Joseph a réellement compris la tâche sociale, religieuse et économique qui lui avait été assignée. Elle a contribué à nourrir le patriotisme des Canadiens-français, non seulement dans la province d'Ontario, mais aussi chez tous les compatriotes de la province de Québec.

Buvons à la santé de l'Union St-Joseph; levons nos verres à la santé de cette grande Société qui est non seulement loyale et fidèle aux institutions du Canada et de la Couronne Britannique,

mais qui défend vaillamment les droits qui nous ont été légués par nos ancêtres: notre langue et notre foi."

Comme bien l'on pense, il appartenait à M. O. Durocher, président général de l'Union St-Joseph du Canada, de répondre à cette santé; il s'en est acquitté de magistrale façon:

Messieurs,

"Je sais infiniment gré à Monsieur le Président du Banquet de sa courtoisie à me décerner l'honneur de répondre à la santé de la fête que nous célébrons. Il aurait facilement pu trouver des voix plus autorisées, plus éloquentes et plus mélodieuses que la mienne pour remplir cette douce tâche. Mais, en toute modestie, sans faire de peine à personne, il m'est permis de dire qu'il aurait difficilement réussi à en trouver de plus aimantes de l'Union St-Joseph du Canada.

Président général de la Société que nous fêtons aujourd'hui avec tant d'éclat, je remercie de tout cœur tous ceux qui ont contribué au succès de notre cinquantenaire, les organisateurs et les membres dévoués qui leur ont prêté un concours efficace. Je remercie Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de son amabilité à l'endroit de la Société dont il est le vénéré Président d'honneur. Je remercie notre toujours aimé Chapelain général. Je remercie l'éloquent prédicateur qui, ce matin, a fait vibrer nos cœurs de catholique et de patriotes. A tous j'offre le tribut de la reconnaissance de l'Union St-Joseph. Et, puisse le Ciel leur rendre, au centuple, le bien qu'ils nous font et le bien qu'ils nous veulent.

La fête que nous célébrons est celle du succès d'une entreprise très humble de conception, très modeste d'origine, très obscure de débuts, très tardive de développement; mais très noble d'idéal, très grande d'inspiration, très importante d'action, très superbe d'envergure. Si l'on interroge le passé ou si l'on consulte les vénérables fondateurs que nous avons le plaisir d'avoir près de nous en ce jour, ils nous répondent que les quelques ouvriers qui ont jeté les bases de la St-Joseph gagnaient leur vie à la sueur de leur front, se réunissaient dans une salle très pauvre, avaient peine à payer leur cotisation de 50 sous par mois à la Société. Un demi-siècle s'est

écoulé; il a tout transformé. Les 12 membres de 1863 sont 28,000 en 1913; la petite organisation de jadis a fait place à un organisme perfectionné; l'Union St-Joseph du Canada est devenue l'une des premières sociétés mutuelles du pays....Il y a quelque chose de prodigieux dans cette métamorphose. Quand on considère les difficultés avec lesquelles la Société a été aux prises, quand on constate les obstacles qu'il lui a fallu vaincre, quand on sait les combats qu'elle a livrés, il est impossible de ne pas dire, en face de sa prospérité présente: "Le doigt de Dieu est là."

La fête que nous célébrons est celle du triomphe de la charité chrétienne sur l'égoïsme païen. L'Union St-Joseph a voulu faire la charité, enseigner à ses membres à s'aimer les uns les autres, leur donner un moyen facile et pratique de s'entr'aider. Elle a pris garde des économies du pauvre, puis avec l'aide du capital aussi constitué, elle est venue en aide aux veuves, aux orphelins, aux malades, aux invalides. Le montant énorme de deux millions de piastres qu'elle a payés en bénéfices divers, depuis sa fondation, est une preuve tangible du bien qu'elle a fait. Chaque fois que notre Société a arraché à la misère veuves et orphelins, chaque fois qu'elle a secouru malades, infirmes et vieillards, tous les sociétaires ont participé aux mérites de cette bonne action. Nos membres, par la cotisation mensuelle qu'ils ont versée à la Société, ont contribué incessamment au soulagement des malheureux.

Aussi ai-je raison de dire que la charité est à la base même de la mutualité, et que la St-Joseph a été l'intermédiaire entre les personnes charitables et les nécessiteux.

La fête que nous célébrons est celle de la puissance productive de la coopération. Les fondateurs de l'Union St-Joseph du Canada attendaient beaucoup du vieil axiôme "L'Union fait la force." Ils l'ont choisi comme devise de la Société. Mais, ils étaient loin de croire et loin d'espérer que l'union serait une réserve inépuisable de force pour l'organisation qu'ils rêvaient: ils étaient loin de penser qu'un jour viendrait où leur société, fondée par des faibles, serait forte au point de résister à toutes sortes de tourmentes et de contraindre les puissances financières à venir lui emprunter des fonds. C'est